

L'élargissement à l'intérieur du rituel
Au sujet de l'évolution de la libre université de science spirituelle
après la mort de Rudolf Steiner
Rolf Speckner

Le 29 janvier 1931, la directrice de la branche anthroposophique de Leipzig, Elise Wolfram, qui s'intéressait aux questions médicales depuis de nombreuses années, écrivit à Ita Wegman. Madame Wolfram avait rédigé des ouvrages sur Paracelse et sur la psychanalyse et s'était engagée pour la médecine anthroposophique à Leipzig. Wegman, de son côté, avait tenu un cours de la *Klasse* à Leipzig en octobre 1930, lequel avait été accueilli avec reconnaissance par les membres de la *Branche-Goethe*. À présent, Wolfram, qui était considérée par les autres branches de Leipzig comme partisane de Mme Wegman, dans la simplification en usage à l'époque, demandait à celle-ci, si elle pouvait envisager de tenir d'autres cours de la *Klasse* à Leipzig.¹

La réponse de Madame Wegman s'ensuivit rapidement. Le 12 février 1931, elle écrivit à Wolfram que, sur le moment, elle ne voulait tenir aucun cours : « J'en viendrai très certainement à faire en sorte de m'organiser pour cela, s'il apparaît un peu plus de stabilité dans les circonstances qui règnent actuellement, partout en Allemagne et ici aussi. *Je ne crois pas qu'il soit bon de tenir en ce moment des cours de Klasse.* »² En 1931, la non-reconnaissance, la suspicion et la sape réciproque des anthroposophes entre eux a déjà progressé si loin qu'un membre énergique du *Vorstand* de Dornach doutait qu'il fût bon dans une telle situation de tenir des cours de la *Klasse* !

Ce motif avait déjà émergé — en 1927 — en déterminant le sort et certes chez Marie Steiner. Cela se produisit en relation avec l'institution prévue par elle, d'actions culturelles ésotériques qui devaient concerner la deuxième section de la première *Klasse* de l'université libre pour la science spirituelle. En tant que directrice de cette section, une telle institution avait été prévue en effet par Rudolf Steiner. Cela étant, en 1927, il y avait des membres qui s'indignaient à l'idée que Marie Steiner pût reprendre le rituel de ce qu'on appelait « l'ancien ésotérisme » et le mener à bonne fin dans le cadre de l'université. Ces membres tenaient la reprise de ce rituel, que Rudolf Steiner avait exercé pour le moins jusqu'en août 1914, pour une régression impardonnable. L'ésotérisme de l'université était complètement nouveau et ne se rattachait à rien d'ancien. Ces manières de voir étaient passablement avancées avec virulence, de sorte que Marie Steiner se vit amenée à prendre position à ce sujet dans une lettre du 25 février 1927.³

L'aperçu plus vaste d'Arenson...

Avant elle, Adolf Arenson avait déjà tenté d'évacuer ces craintes. Il se démenait pour la confiance des membres à l'égard de Marie Steiner. À cette fin, il fit part, dans une circulaire d'octobre 1926, de quelques souvenirs intimes du travail ésotérique de Rudolf Steiner d'avant la première Guerre mondiale. Arenson avait œuvré à Stuttgart au sein de l'école ésotérique comme gardien (*Subwarden*). Steiner — en tant que *Archwarden* pour l'espace germanophone — l'avait donc profondément en confiance. Arenson, âgé alors de 72 ans, donna tout d'abord un vaste aperçu et fit souvenir ensuite des paroles de Steiner lors des débats autour de la constitution de la Société anthroposophique universelle, pendant le Congrès de Noël 1923.

Depuis 1904 il y a toujours eu des groupes qui furent sciemment et consciemment éduqués à l'ésotérisme par Rudolf Steiner ce qui représentait donc un cheminement d'apprentissage systématique. Là-dessus Rudolf Steiner a attiré l'attention lors d'occasions diverses, sur la manière dont cela provenait en effet clairement de la déclaration qu'il fit lors d'une allocution dans un cours de la *Klasse* : « Les trois *Klassen* étaient déjà en place dans la Société anthroposophique, sous une autre forme seulement, jusqu'à l'année 1914. » Il renvoie à

¹ Lettre de Elise Wolfram à Ita Wegman du 29 janvier 1931, *Ita Wegman-Institut* (Arlesheim), Archiv : *Allgemeiner Briefwechsel [Échange épistolaire général]*.

² Lettre de Ita Wegman à Elise Wolfram du 12 février 1931, à l'endroit cité précédemment (Échange épistolaire général).

³ Voir Lily Kolisko : *Eugen Kolisko. Ein Lebensbild [Eugen Kolisko. Un tableau de vie]* Gebronn-Crailsheim 1961, pp.173 et suiv.

cette école tout à fait clairement au chapitre 36 de son ouvrage *Meine Lebensgang* [*Mon parcours de vie*]. Qu'il soit dit quelque chose ici au sujet de la caractérisation précisément à propos de cette institution, qui a joué un rôle important dans le développement de l'ésotérisme à l'intérieur de la Société anthroposophique. C'était une institution dans laquelle il y avait divers grades, auxquels les participants étaient promus, à chaque fois selon que leurs âmes, par leur *Karma*, disposait de l'expectative nécessaire au contenu de ce grade. La promotion à un grade occulte supérieur s'accomplissait en partie selon dans des formes exercées de manière analogue également à ce qui se pratiquait dans d'autres sociétés occultes (par exemple la Franc-maçonnerie) — non pas en imitation de tels ordres, mais plutôt parce qu'elles résultaient de l'investigation spirituelle. Au sommet, en tant que chef de l'école et médiateur des réalités spirituelles, se trouvait Rudolf Steiner ; à son côté comme collègue et collaboratrice, Marie von Sievers.⁴

Par ses premières remarques, Arenson renvoya à la continuité des institutions ésotériques et occultes, avec lesquelles Rudolf Steiner avait travaillé avant la guerre et à la libre université. Puis il déclara, mais comme en passant, qu'il y en avait eu plusieurs de « ces écoles ». Avec le pluriel employé pour « ces écoles », il ne pouvait pas signifier les grades, car au sujet de « l'une de ces écoles », à laquelle il avait renvoyé au 36^{ème} chapitre de *Mon chemin de vie*, il dit en effet qu'elle avait eu différents grades, auxquels les participants pouvaient postuler. Il distinguait donc écoles et grades. Comme école, il caractérisait beaucoup plus la totalité de l'édification graduelle de l'enseignement donné. Et de telles corporations éducatives d'ensemble, il y en eut manifestement plusieurs dans la cadre de l'ésotérisme anthroposophique !

Ensuite Arenson décrivit que les promotions survenaient en partie sous des formes « qui sont pratiquées de manière analogue aussi dans d'autres sociétés occultes (par exemple dans la Franc-maçonnerie) ». Les formes de ces promotions étaient donc analogues aux rites franc-maçonniques. La Franc-maçonnerie est citée comme exemple. Il y avait donc aussi d'autres sociétés occultes dont les rites présentaient des analogies avec ceux de Rudolf Steiner, par exemple les loges druidiques. Celui-ci n'avait donc pas copié simplement ses promotions aux rites franc-maçonniques, mais plutôt reconnu que le rituel dût avoir cet aspect-là. Dans cette remarque, Arenson insista, d'une part, sur l'indépendance de Steiner de la tradition occulte, c'est-à-dire de ce qui était extérieurement transmis en contenus. Mais d'autre part, il exprima aussi que les formes du travail de quelques-uns des cultes franc-maçonniques non anthroposophiques étaient de nature telle qu'ils se déroulaient sous des formes analogues au service-*Misraïm* [*Mistraim-Dienst*] de Rudolf Steiner et que ces formes s'enracinaient donc dans des nécessités du monde spirituel. Steiner avait adopté à cette époque un événement archétype du monde spirituel qui se trouvait aussi à la base du rituel franc-maçonnique plus ancien. Il désigna pendant un temps assez long, cette partie de son travail en correspondance à l'arrière-plan de ceux qui l'avaient tout d'abord prié de le faire, « F.M. [*FreiMauerei*] », mais sans s'arrêter à ce qui pût s'en avérer de problématique.⁵ Il désigna d'abord « F.M. » et puis changea ensuite en *Misraïm-Dienst* (M.D.).

... et un souvenir intime

Mais dans sa circulaire, Adolf Arenson franchit encore un pas de plus : « Qu'il soit fait ici mention de l'expérience vécue que j'estime de mon devoir de témoigner — en considération de mon âge avancé ; car ils sont désormais rares ceux qui furent les témoins de cette scène. »⁶. Les participants devaient aussi avoir un âge moyen vraiment élevé, si leur cercle de 1914 à 1926 s'est considérablement réduit si vite, suite aux décès [il faut ici penser à la grippe dite faussement « espagnole », d'origine américaine, en fait, de 1918, *ndf*]. Ceci parle de nouveau en faveur du fait qu'il dut s'agir d'une réunion de haut grade. Arenson décrit donc une scène dont il fut le témoin :

⁴ Cité d'après à l'endroit cité précédemment, p.155.

⁵ Voir *Instruktionssunde* [*Cours d'instruction*], du 16 décembre 1911 dans : Rudolf Steiner : *Au sujet de l'histoire et à partir des contenus de la section culturelle cognitive de l'école ésotérique 1904-1914* (GA 265), Dornach 1987, p.94.

⁶ Cité d'après Lily Kolisko : *op. cit.*, p.155.

Lors d'une action rituelle à un grade élevé, lors de laquelle un nombre réduit de participants purent être présents, nous fûmes informés par Rudolf Steiner lui-même que la collaboration de Marie von Sievers était à prendre dans une acception totalement justifiée — et non pas de manière symbolique, comme pour nous tous. Et certes de telle manière qu'on nous renvoyait ainsi à une réalité qui allait bien au-delà de la mort et de la naissance.⁷

La première partie de sa déclaration n'a qu'une seule signification et elle a toujours été appréciée aussi en correspondance comme telle. Mais dans la seconde, Arenson ne parla pas seulement du fait que la vertu produite par le rituel dépasserait la mort et que donc, par la collaboration de Marie Steiner des défunts pussent encore être présents. Rudolf Steiner a beaucoup plus parlé « de mort et de naissance ». Était-ce là une allusion à ce que Marie Steiner fût dans la situation de laisser être présentes des forces de configuration prénatales dans son action, en particulier dans ses paroles ? Pensait-il à des contextes de réincarnation ? Ou bien aux deux ?

Selon moi, c'était bien dans l'intention de Arenson de caractériser la position particulière de Marie von Sievers qui, avant la première Guerre mondiale, n'était pas encore l'épouse de Rudolf Steiner, dans son travail ésotérique et occulte. Elle se trouvait à son côté, auprès de l'autel — et ceci n'est pas seulement pensé spatialement⁸ — et son action « était à prendre dans un sens pleinement justifié », au contraire des autres participants. Ce fait concret conférait un poids particulier à son jugement [à elle, *ndt*] quant à la question de savoir si et dans quelle ampleur les rites de l'époque d'avant 1914 pussent être repris dans la libre université. Avec cela Arenson voulut quelque peu encourager les membres : parmi nous, il y a une dame qui a été si parfaitement signalée par Rudolf Steiner, de sorte que nous pouvons envisager avec confiance l'avenir de l'université libre. Elle saura compléter ce qu'on ne peut plus faire avec la nouvelle édification de l'école de Michaël par Rudolf Steiner, à partir de la permanence du rituel de ce qu'on appelle « l'ancien ésotérisme », qui portait cependant le nom de « mystique éternelle » !

Une rechute dans de vieilles usances ?

Lily Kolisko était d'avis de devoir commenter de manière critique la circulaire de Arenson d'octobre 1926, et ceci encore durant le laps de temps où elle rédigeait l'ouvrage sur son mari — soit entre 1950 et 1960. Pour cela elle cita les passages tirés de *Mein Lebensgang* où Rudolf Steiner caractérise la relation de son rituel à celui franc-maçonnerique usuel. Son âme se sentait poussée à condamner des intentions de Arenson. Elle ne remarqua pas à cette occasion que les paroles de ce dernier se trouvaient en plein accord avec ce que Rudolf Steiner avait écrit dans *Mein Lebensgang* au sujet de l'évolution de ses institutions ésotériques — qu'il avait caractérisées pendant longtemps comme « F.M. ». Steiner écrivait alors : « Je ne repris rien, mais alors réellement rien du tout de cette société si ce n'est que la pure justification formelle, dans le rattachement historique même d'instituer une activité symbolique cultuelle. » Pour que personne ne puisse sauter ce passage, il précisa même : « Tout ce qui était exposé dans le contenu des « rites » que je cultivais à l'intérieur de l'institution fondée par moi, était *sans aucun appui historique* sur une tradition quelconque. »⁹

Dans cette répétition se trouve nonobstant une restriction importante. Tout « ce qui était présenté comme *contenu* » était sans appui historique — et donc pas le *déroulement formel* du rituel. Ce dernier était foncièrement apparenté, « à ce qui était exercé de manière analogue dans les sociétés occultes (par exemple dans la Franc-maçonnerie) », comme l'écrivit Arenson. C'est la raison pour laquelle des francs-maçons expérimentés caractérisent ces textes rituels jusqu'à aujourd'hui d'une manière plus compréhensible — ou selon le cas leur exécution, quand ils ont l'expérience de celle-ci — comme une Franc-maçonnerie avec des contenus anthroposophiques.

Arenson attirait certes l'attention — et ceci à bon droit — sur le fait qu'il y a des parallèles frappants entre les formes « qui étaient exercées dans les sociétés occultes (par exemple, dans la Franc-maçonnerie) », et les actions dans une « institution » de Rudolf Steiner. Mais il était bien éloigné de considérer ces formes comme empruntées simplement à la tradition, il mit noir sur blanc au contraire

⁷ *Ebenda*.

⁸ Voir le commentaire de Hella Wiesberger dans **GA 265**, p.485 en haut de page.

⁹ Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang* (**GA 28**), Dornach 2000, pp.446 et suiv. soulignement en italique dans l'original. Voir Lily Kolisko : *op. cit.*, p.156. [En français chez EAR : *Autobiographie*, Tome II, haut de la page 215, *ndt*]

que les formes de la *F.M.* steinérienne « résultaient de l'investigation spirituelle ». Et il s'agissait pour Arenson de la continuation de ces formes de travail et non pas d'une culture de la tradition ou même de coteries « ésotériques ». Il attirait l'attention sur le fait que Marie Steiner, au moyen de quelque chose qui « allait au-delà de la mort et de la naissance » — et selon moi grâce à sa sensibilité artistique spécialement affinée —, était spécialement appropriée à réveiller ces travaux rituels. Lily Kolisko, qui — comme son mari¹⁰ — n'avait manifestement jamais pris part à ces travaux et ne connaissait pas les processus qui s'y déroulaient, comprenait alors complètement de travers la préoccupation de Arenson :

Cet écrit de Monsieur *Arenson* montre comment le cheminement dans la société anthroposophique doit désormais se pratiquer. *En arrière*. Les conditions anciennes qui rendaient impossible au Dr. Steiner de travailler comme il le désirait, qui ne lui permettaient pas de réaliser ses intentions, celles-ci sont de nouveau provoquées. *Les temps avec les usances qui provenaient de la Société théosophiques sont, de nouveau provoqués*. Le chemin du Congrès de Noël ne devrait plus être emprunté à l'avenir, le Congrès de Noël de 1923 ne devrait plus se trouver devant nous comme quelque chose de vivant, au contraire, il nous faudrait remonter le chemin jusqu'en 1904, au moment où R. Steiner était le secrétaire général de section allemande de la Société théosophique.¹¹

Il ne serait pas si important d'entrer dans le détail de telles méprises si, jusqu'à aujourd'hui de nombreux anthroposophes, parmi lesquels aussi des membres de l'université libre, ne pensaient pas encore ainsi. Les usances de la Franc-maçonnerie steinérienne n'avaient rien à faire du tout avec la Société théosophique, car le chapitre-*F.M.* de Steiner était complètement indépendant de la Société théosophique. Dans le reste du monde théosophique, il y avait aussi une Franc-maçonnerie qui ne se rattachait point à la Société théosophique (Adyar), mais à l'ordre franc-maçonistique français méli-mélo (*an den Französischen gemischten Freimauer-Orden*) qui s'appelait « *Le Droit Humain* », auquel Annie Besant avait été initiée au printemps 1902. Rudolf Steiner, par contre, s'était rattaché au courant écossais de Memphis-*Misraïm* d'empreinte John Yarker, au sein duquel il avait la charge d'un *sanctuarium* allemand souverain.¹²

« Les trois *Klassen* existaient déjà »

Tandis que Lily Kolisko mettait en opposition la fidélité au *Congrès de Noël*, avec la préoccupation des « anciens » rituels (« usances »), Rudolf Steiner avait justement accordé beaucoup d'importance à la continuité précisément pendant le *Congrès de Noël* et il avait même exprimé que *toutes les trois Klassen*, étaient présentes déjà avant la guerre ! Et quelques semaines plus tard, lors de la première session de la nouvelle université re-conceptualisée, il déclara en premier, qu'il voulait *redonner* « à la libre université en tant qu'institution ésotérique » sa tâche, qui menaçait de lui être arrachée « ces dernières années ».¹³ Ces paroles forment la première phrase du cours de *Klasse* et Rudolf Steiner a très exactement alors mis les points sur le « i », à ce sujet. Elle est volontiers sautée — et la tâche de Thomas Meyer favorise même cela, en l'ayant bannie et renvoyée en appendice.¹⁴

Si la tâche de la libre université avait menacé de lui être arrachée ces dernières années, n'est-ce pas parce que cette dernière doit bien avoir déjà existé durant ces dernières années ? Le *Congrès de Noël* remontait directement à sept semaines, et non pas à plusieurs années. Combien d'années cela semble-t-il y avoir eu ? Au moins deux, mais le pluriel léger en donne à entendre un plus grand nombre. Et s'il y eut plusieurs années durant lesquelles la libre université menaçait de voir sa tâche lui être arrachée, ne dût-il

¹⁰ Eugen Kolisko ne devint membre de la SAG à partir de 1914 seulement et n'eut donc plus aucune occasion d'apprendre à connaître le service de Michaël sous sa forme *F.M.* ou *M.D.*

¹¹ Lily Kolisko : *op. cit.*, p.156, soulignement en italique présent dans l'original.

¹² Helena P. Blavatski avait aussi appartenu aussi à ce courant du distingué John Yarker.

¹³ Cours de la *Klasse* du 15 février 1924 dans Rudolf Steiner : *Instructions ésotériques pour la première Klasse de la libre université pour la science spirituelle au Goetheanum 1924* — Volume I (**GA 270a**), Dornach 1999, p.1.

¹⁴ Voir du même auteur : *Le cheminement méditatif de l'école de Michaël en 19 étapes. Le testament ésotérique de Rudolf Steiner de l'anéne 1924* édité par Thomas Meyer, Bâle 2011, p.333.

point y avoir eu des années auparavant, durant lesquelles ce danger ne menaçait point et lors desquelles elle accomplit bien plus sa tâche. ? « Ne vous effrayez point, chers amis, les trois *Klassen*, étaient déjà là. »¹⁵

Pour Rudolf Steiner, le travail ésotérique, qu'il avait au moins réalisé jusqu'au début de la première Guerre mondiale, avec plus de 600 membres, appartenait déjà à la libre université pour la science spirituelle ! La représentation de Lily Kolisko que la reprise du rituel remontant à l'avant-guerre signifiait un recul, doit être vue comme non conforme aux faits. Elle et d'autres eurent cette impression probablement parce qu'ils se retrouvaient dans la situation tendue alors au point de devoir prendre partie. En effet, la charge de Ita Wegman de la première *Klasse* n'étant pas reconnue par tous les membres du *Vorstand*, spécialement pas par Marie Steiner — d'une part, d'autre part, les paroles que Arenson transmettait selon lesquelles l'action de Marie von Sievers au service-*Misraim* avait été accomplie « dans un esprit totalement justifié », tout cela les obligeait à prendre partie quant à la question épineuse de savoir quel était l'avenir le plus fructueux à envisager pour la l'université libre. Cela fit aussitôt de la présentation et du témoignage importants d'Arenson, en soi, une extraordinaire pomme de discorde qui donna l'occasion à de trop nombreux échanges épistolaires, discours et circulaires. Des partisans de Ita Wegman, en particulier, se tournèrent contre Arenson.

La mise au point de Marie Steiner

Après cinq mois, Marie Steiner prit finalement position au sujet des déclarations de Arenson, et certes au début de la lettre du 25 février 1927, et donc à la date présumée de l'anniversaire de Rudolf Steiner. Elle y prit le taureau par les cornes :

Les craintes que l'on a tenté d'éveiller, culminent dans le fait que l'ancien ésotérisme pût être réintroduit et certes, par moi. Or le fait est-il connu à suffisance que Madame Ita Wegman m'a personnellement sollicitée à reprendre l'ancien ésotérisme et cela certes dès la Noël 1925 et qu'aussi Monsieur Albert Steffen, qui avait été consulté par Madame Wegman, m'a adressé la même requête ?¹⁶

Avec une telle déclaration le vent cessa soudain de pousser fortement les voiles des partisans de Wegman. Dix jours plus tard, celle-ci confirma, lors de l'A.G. des 5/6 mars 1927 :

Ce que Madame Dr. Steiner a dit, à savoir que je suis celle qui l'a priée de reprendre ce qu'elle savait depuis toujours, l'ésotérisme et de nous le donner à nous tous, à présent dans ces circonstances, pour le moins à ceux qui peuvent le recevoir — c'est aussi une vérité qui repose sur le fait que j'ai la plus haute estime pour ce savoir qu'avait à cet égard Monsieur le Docteur Steiner.¹⁷

Marie Steiner raconta ultérieurement dans sa circulaire comment elle avait réagi à cette sollicitation de la part de Ita Wegman et d'Albert Steffen — revêtue de l'interrogation posée s'il était suffisamment connu « que j'ai répondu par la négative ? »¹⁸ Ainsi cela dérobait le sol à la base de toute spéculation quant à savoir si Marie Steiner eût naturellement désormais une quelconque ambition de pouvoir par le réveil de l'ancien ésotérisme. Il est vrai que Marie Steiner n'expliqua les raisons de son refus que plus tard seulement dans cet écrit. Au lieu de cela elle rompit une lance pour Arenson, pour qui ce fut un événement amer et injuste du fait qu'on l'avait dégradé ainsi au rang de partisan. Elle écrivit qu'il avait tenu pour nécessaire

¹⁵ Voir Rudolf Steiner : *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24 (GA 260)*, Dornach 1994, pp.50 et suiv. : « S'il vous plaît, chers amis, ne vous effrayez pas au sujet de ces trois *Klassen*. Celles-ci existaient déjà à l'origine dans la Société anthroposophique, seulement sous une forme différente jusqu'en 1914. »

¹⁶ Lily Kolisko : *op. cit.*, p.173.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, p.175.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.173.

d'exprimer sa manière de voir à l'encontre des enfantillages et confusions de maintes personnes plus jeunes et moins expérimentées ... C'est son droit et même son devoir, particulièrement ensuite lorsque de nombreux bavardages dommageables ont eu lieu et que mainte esclandre a été fomentée. C'est cet excès qui l'a poussé à attacher beaucoup de prix à un souvenir qui sinon serait bien resté profondément enfoui en son âme, mais dont la résurgence est importante pour lui, parce qu'elle lui garantit de source sûre la continuité existante de l'ancien avec le nouveau.¹⁹

Est-il permis de comprendre Marie Steiner de sorte que la continuité reposât aussi dans le fait qu'elle-même, dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'ancien » ésotérisme, avait œuvré directement au côté de Rudolf Steiner pendant de nombreuses années et qu'elle était en situation d'éveiller cet ésotérisme à une vie nouvelle? Cet « ancien » ésotérisme n'était-il pas, selon le témoignage de Rudolf Steiner, une partie constitutive de l'université libre ?

Une tentative de reprise

Après que Marie Steiner n'eut pas donné aussitôt son consentement à ses collègues du *Vorstand*, Ita Wegman fit une proposition, en janvier 1926, dont Johannes Kiersch rapporta : « En janvier 1926, Wegman tenta une fois encore d'instaurer un consensus, en proposant qu'à côté de l'école de Michaël, pour laquelle elle se considérait engagée comme auparavant par Rudolf Steiner, Marie Steiner pût faire revivre l'ésotérisme des années antérieures. »²⁰ Wegman se promettait une influence salutaire sur la vie de la Société entière : « Le calme réapparaîtrait aussitôt, » écrivit-elle le 22 janvier à Steffen,

si tous se rassemblent autour de ceux qui étaient présents autrefois et encore ceux qui veulent avec eux. La Société entière serait aussitôt solidement associée, si ce qui a fleuri d'ésotérisme autrefois et ce qui est voulu avec l'école de Michaël, peuvent coexister en paix côte à côte en se soutenant et en se fécondant mutuellement.²¹

De fait, Marie Steiner, malgré son refus décisif, a encore fait un pas dans cette direction, notoirement le 30 mars 1926, pendant la commémoration du premier anniversaire de la mort de Rudolf Steiner. La première demande de Wegman et Steffen s'ensuivit déjà avant la Noël 1925, la dernière proposition de Wegman eut lieu, deux bon mois avant. À cette occasion Marie Steiner avait dressé les trois autels et officié. « Le 30 mars c'est un service funèbre », avait noté Steffen dans son journal :

La scierie avait été drapée de noir. Trois autels étaient dressés à l'est. Sur l'un les instruments du Dr. Steiner (compas, règle graduée, marteau/maillet, qu'il utilisait réellement de son vivant.) Un vase avec du feu. Chaque autel ayant un cierge. Musique funèbre. Madame le Dr. Steiner lit les mantras, en frappant du marteau entre chaque. Notes. Tantôt la mesure, tantôt le nombre de stances. Elle exerce la maîtrise ... Le Dr. Wachsmuth allume les cierges.²²

Ainsi Albert Steffen décrivit-il la situation, lequel n'ayant pas été informé auparavant de l'intention de Marie Steiner, en était vexé. La chose le préoccupait et quelques jours plus tard, il nota : « Je ne savais pas qu'elle utiliserait des cérémonies de grades divers. Je ne suis guère familier de ces choses. »²³ Ainsi devient-il évident que Marie Steiner n'exécute pas un travail dans tel ou tel grade, elle a elle-même composé quelque chose. Bien qu'il ne fût point familier de cela, Steffen écrivit que le rituel était composé de divers grades. D'où savait-il cela ? Probablement que Arenson ou Martha Langen-

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.174.

²⁰ Johannes Kiersch : *Zue Entwicklung der freien Hochschule für Geisteswissenschaft. Die Erste Klasse [Au sujet du développement de l'université libre pour la science spirituelle. La première Classe]*, Dornach 2005, p.81.

²¹ Lettre de Ita Wegman à Albert Steffen du 22 janvier 1926, cité à l'endroit cité précédemment, p.81.

²² Albert Steffen : *Tagebuch* de la fin mars 1926, cité à l'endroit cité précédemment, p.86.

²³ *Ebd.*

Strachwitz²⁴ l'avait éclairé à ce propos. Si cette déclaration de Steffen est pertinente, c'est que Steffen se fiait à Marie Steiner quant à la manière conforme dont elle procédait dans le rituel, ce que confirmerait la parole apaisante d'Adolf Arenson. Les esquisses au sujet de l'allocution de Marie Steiner²⁵ renferment d'autres détails au sujet du rituel de la célébration du premier anniversaire de la mort de Rudolf Steiner : en dehors des instruments déjà mentionnés, sont signalés maillet et truelle. À deux reprises au moins un certain rythme des coups de marteau devait retentir, notoirement : « long bref bref ; long bref bref ; long bref bref. Furent invoqués l'entité *Anthroposophia*, *Michaël* et *Yahvé Adonai*. Le rythme désigné devait être utilisé aussi pour les sentences du Rose-Croix « *Ex Deo nascimur*, etc. », qui retentirent probablement en clôture. Maintes choses dans ces annotations au sujet du rituel font allusion au fait que Marie Steiner a projeté une sorte de symbiose dans ce rituel entre le rituel du service-*Misraïm* et les amorces de rituel de la première *Klasse*.

C'était un réunion réservée aux membres de l'université libre. Par quelles paroles mémorielles adressées aux membres, Marie Steiner introduisit-elle la cérémonie en 1926 ? D'après ses annotations, elle voulut dire : « Nous nous sommes réunis ici en souvenir de celui, [...] qui a œuvré ici, en ces lieux, pour nous et parmi nous, *il nous a donné des lignes de conduite, pour notre action, le service aux autels de la sagesse, de la beauté et de la force*, en signe desquels nous avons placé ici ces autels. »²⁶ À ce moment, les 19 cours de la première *Klasse* avaient été tenus depuis longtemps déjà. Manifestement pour Marie Steiner, le service aux autels n'était pas passé avec la refondation de l'université. Elle considérait ce que Rudolf Steiner avait donné à cet égard comme porteur d'avenir.

Vivre la légende du Temple

Dans son allocution, dont plusieurs brouillons fragmentaires sont restés, elle développa que Rudolf Steiner vécut publiquement la vie d'Hiram, qui était seulement connue jusqu'à présent comme un mythe pour la Franc-maçonnerie. Il a appelé partout autour de lui ses ouvriers qui ont convergé autour de lui pour édifier le *Johannes-Bau*. Il se révéla que la légende d'Hiram — que les franc-maçons reçurent en effet des mains de Christian Rose-Croix — augura donc d'un important courant parcourant la vie de Rudolf Steiner :

Nous avons vécu le *Bau*, comment Rudolf Steiner se mit à l'œuvre en levant le marteau et comment ses élèves vinrent à lui en nombre pour servir l'œuvre : le temple s'était élevé, majestueux et rayonnant de la force de son esprit et de l'habileté de ses mains et nous purent apprendre à œuvrer. Mais nous eûmes aussi, à côté de nos faiblesses et de nos imperfections, les trois compagnons fâcheux qui sont allés jusqu'à la trahison et la volonté d'anéantissement. La semence de haine porta ses fruits. Le *Bau* fut en flammes, comme autrefois la mère d'airain fut en flammes. Rudolf Steiner vécut la légende complètement ; il l'a réalisée dans le fait physique concret ; il est devenu la légende. Il l'a portée à la connaissance publique de l'humanité par sa vie.

Et Rudolf Steiner s'est lui-même précipité dans le feu du cœur. Nous sommes devenus pour lui cette ignescence, nous, les enfants de Caïn. Il se chargea de notre *Karma*, ce sur quoi nous devînmes plus libres pour le service. Mais notre *Karma* fut trop dur et trop pesant et lui fracassa ses forces physiques, presque immédiatement après qu'il eut accompli l'Alliance. Son ultime année de vie fut une puissante exhalation de son esprit.²⁷

Dans les Mystères on fait toujours une offrande aux autels de la sagesse, de la beauté et de la force. Rudolf Steiner a mis ces autels devant les yeux de l'humanité dans ses Drames-Mystères. Marie Steiner et Ita Wegman voulurent leur rendre leur place dans la vie de l'université. Albert Steffen s'était rallié à la

²⁴ Au sujet de Martha Langen-Strachwitz, voir Rolf Speckner : *Das Tempel-Drama Schwarz-Weiß und seine Dichterin Martha Strachwitz (Le Drame du temple Noir-blanc et son compositeur Martha Strachwitz)* : dans **Rundbrief der Sektion für Schöne Wissenschaften** 1 (2007/08), pp.45-57 ; 2 (2008), pp.18-24 ; & 3 (2008/09), pp.17-23.

²⁵ Voir Marie Steiner : *Aufzeichnungen für eine Feier zur ersten Wiederkehr von Rudolf Steiners Todestag [Notes pour une célébration du premier anniversaire de la mort de Rudolf Steiner]* dans **GA 265**, pp.485-489.

²⁶ À l'endroit cité précédemment. Soulignement de R.S..

²⁷ À l'endroit cité précédemment, p.487.

sollicitation de Wegman. Günther Wachsmuth manifesta son accord par sa participation lors du rituel. Elizabeth Vreede — qui n'est pas mentionnée dans son contexte — comme si souvent — avait déjà été initiée, comme étudiante déjà au rituel de Rudolf Steiner à La Haye et occupait finalement un très haut grade.²⁸ C'est pourquoi on peut présumer qu'elle était d'accord elle-aussi. Sur ce point le *Vorstand* dans sa totalité était donc uni.

Hella Wieberger a attiré l'attention, dans une remarque préliminaire à la publication de ces textes, sur le fait que dans les brouillons de Marie Steiner vient à s'exprimer « ce que signifiait pour elle le fait de la vie de Rudolf Steiner, notoirement : d'avoir vécu ainsi complètement la légende du Temple »²⁹. Les puissantes paroles de Marie Steiner rendent évident que l'acte cultuel de Rudolf Steiner avait si profondément imprégné son essence que ses actions extérieures, la mise en œuvre organisée de l'espace cérémoniel peut être considérée comme une continuation directe de ses rituels analogues à ceux franc-maçonniques qui ont la légende du Temple comme contenu central, en effet, au travers de nombreux grades. Albert Steffen et Kurt Piper avait publié la légende du Temple sous une forme poétique en 1925, pour la première fois en langue allemande et à la demande de Rudolf Steiner. Marie Steiner connaissait, il est vrai, non seulement ces parties qu'elle a retrouvées et décrites dans la vie de Rudolf Steiner, avec un sens affiné et délicat : « Seulement dans la mesure où la légende du temple est à présent redonnée de manière artistique à l'humanité, qu'elle soit à présent pensée dans la même mesure. »³⁰ Mais elle s'en est elle-même tenue au commandement du silence de l'occultisme dans cette allocution aux membres de l'université, dont elle se sentait obligée comme auparavant.

Johannes Kiersch présumait que « cette tentative de se rattacher à l'ésotérisme précoce de Rudolf Steiner ne trouva manifestement aucune continuation »³¹. Wiesberger a aussi ressenti les événements de manière analogue et qualifié cette tentative, de laisser revivre les rituels du service-*Misraïm* dans l'université libre, de « note finale ». Mais au 30 mars 1926, ce fut une impulsion puissante qui en appelait — au bas mot — dans l'atmosphère agitée à un accord joyeux et à une résistance violente. Ce devait être plutôt la note finale d'une fanfare.

Conséquence de la démonisation (*Demonisierung*)

Et avec cela nous voici arrivés à la question de savoir pourquoi le service-*Misraïm*, dans lequel les trois *Klassen* existaient déjà, n'a pas complété la première *Klasse* actuelle de l'école de Michaël, comme le voulaient Wegman, Steffen et Marie Steiner en 1926, avant que la défiance démonisante ne cessât d'approfondir le clivage déjà ouvert entre eux.

Marie Steiner écrivit dans sa circulaire du 25 février 1927 que, même si elle eût voulu ranimer alors le service-*Misraïm*, elle n'eût besoin d'aucun biais pour ce faire et elle rappela à cette occasion « éventuellement même dans le cas où se présentait une sanction officielle pour cela, dont je ne tiendrais pas compte. »³² Elle désigna donc l'incitation de Wegman et Steffen comme une sanction officielle — et c'en était une aussi, en effet. Pourquoi Marie Steiner a-t-elle renoncé à mener de nouveau à bonne fin le service-*Misraïm* dans le cadre de la libre université en le complétant ? Elle écrivit à ce sujet en réplique aux objections de Jürgen von Grone, lequel s'était distingué tout particulièrement dans cette considération :

La meilleure réponse, c'est ce fait concret que j'ai déjà signalé qui la fournit, à savoir qu'on redoutait cela en effet, qu'il fût exigé de celle qui siégeait et assurait le secrétariat du *Vorstand* ésotérique de reprendre l'ancien ésotérisme, et qu'en considération de la grande immaturité qui se présentait tout autour de cela, je me suis bien gardée de le faire.³³

²⁸ Voir Rolf Speckner : *Einige Funde im Vreede-Archiv in, Den haag [Quelques trouvaille aux Archives-Vreede à La Haye]* *Die Drei* 12/2019, PP ;80-86 [Non traduit, à ma connaissance, ndt]

²⁹ Commentaire de Hella Wiesberger dans *GA 265*, p.485.

³⁰ Marie Steiner : [Annotations pour une célébration du premier anniversaire de la mort de Rudolf Steiner] *Aufzeichnungen für eine Feier zur ersten Wiederkehr von Rudolf Steiners Todestag*, dans *GA 265*, p.486, soulignement en caractères italiques de R.S.

³¹ Johannes Kiersch : *op ; cit.*, p.85, note 182.

³² Cité d'après Lily Kolisko : *op. cit.*, p.173.

³³ À l'endroit cité précédemment, p.174. Soulignement en caractère italique de R.S.

La raison pour laquelle Marie Steiner n'a pas réveillé le service-*Misraïm*, n'était donc pas que celui-ci surpassât ou même n'eût guère été compatible avec l'école de Michaël ou quelque autre imagination fantasque de ce genre, mais elle reposait plutôt dans la démonisation croissante des cœurs (*Gemüter*) au sein de la Société anthroposophique qui se déchargeait tout d'abord dans l'opposition ouverte et l'affrontement des partisans de chaque camp, puis parmi les membres du *Vorstand* lui-même. Au lieu de faire du Goetheanum, comme le voulait Ita Wegman, une forteresse de Michaël au milieu de l'Europe, il devint le monument expiatoire d'une problématique universelle inaccomplie. Ce ne sera pas un hasard si ce noyau d'affrontement n'a pas produit la vertu d'une vie de l'esprit si puissante de sorte qu'elle eût pu s'opposer au démon national-socialiste, de sorte que les phrases creuses — qui s'efforçaient alors en se soustrayant aux regards de saper la volonté du développement culturel d'une jé-ité — n'eussent jamais pu trouver un accès aux cœurs des Allemands.

Il est bon de se dépeindre une bonne fois pour toutes comment ces événements eussent évolué autrement si Marie Steiner n'eût pas été empêchée de mener à bonne fin la réintroduction du service-*Misraïm* sanctionné par l'ensemble du *Vorstand*. *Sursum corda* ! Les cœurs des anthroposophes n'en eussent pas été si découragés. L'idée de Ita Wegman eût pu se réaliser que les divers groupes *karmiques* se réalisassent dans la Société et eussent pu entrer en résistance commune contre l'ennemi de l'humanité. Assurément il n'y eût point eu d'exclusion en 1935. Ni non plus ensuite de confrontation autour de la succession. Une évolution plus paisible serait intervenue et aurait libéré de grandes forces pour l'investigation de l'esprit. La position de l'anthroposophie dans le monde eût été tout autre. Cela n'a pas su être. — Mais la nécessité demeure d'élargir le rituel au sein de l'essence spirituelle de l'université libre.

Die Drei 6/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Rold Speckner, né en 1949, vit comme écrivain et chargé de cours à Hambourg.

En 1967, il rencontra l'anthroposophie par l'entremise du Dr. Hans Börnsen.

Avec le Pr. Walter Matthes, il collabora à sa recherche sur les *Externsteine* et participa à deux de ses publications. Il rédigea l'ouvrage *Die Externsteine als Mysterienstätte* avec le photographe Shristian Stamm en 1998. En même temps que ce présent article paraît son ouvrage *De la théosophie à l'anthroposophie. Anthroposophie à Hambourg* Vol. I 1898-1914, dans lequel sont donnés de vastes aperçus sur le déploiement du travail ésotérique de Steiner. On peut le commander auprès de la: **Anthroposophische Gesellschaft, Zweig am Rudolf Steiner Haus, Mittelweg 11-12, D 20148 HAMBURG.**